

CINQUIEME DIMANCHE DE CAREME
DIMANCHE 29 MARS 2020 – MONASTERE DE L'ANNONCIADE
HOMÉLIE DE MGR MICHEL SANTIER

Lectures liturgiques : Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

Ce cinquième dimanche de carême, le premier dimanche de la Passion, nous allons le vivre en famille ou seul dans notre maison. Nous allons nous trouver dans la situation des premiers chrétiens de Jérusalem ou de Rome, qui jusqu'au 4^{ème} siècle se réunissaient dans leurs maisons pour « persévérer dans l'écoute de la Parole de Dieu, la communion fraternelle, la fraction du pain, les prières. »

Nous vivons dans la situation de beaucoup de chrétiens durant plusieurs siècles et encore aujourd'hui qui sont empêchés, par des brimades, de se rassembler le dimanche dans leurs églises.

Nous ne pouvons pas encore vivre la fraction du pain, l'Eucharistie, mais par la télévision ou les réseaux sociaux nous pouvons par le regard ou l'ouïe nous unir à la célébration et vivre la communion de désir, la communion spirituelle.

Et il sera bon aussi de vivre en famille ce dimanche un temps de prière avec la Parole du jour. Vivre le confinement dans des petits appartements n'est pas toujours aisé et il peut entraîner des tensions dans les familles. Prier ensemble d'un seul cœur Celui qui nous aime, partager sa Parole peut renforcer l'affection dans la famille, et une communion profonde entre tous ceux qui prieront les uns pour les autres en ce dimanche.

Pour lutter ensemble contre l'épidémie, pour soutenir les professionnels, le seul chemin est celui de la fraternité et de faire nôtres toutes les consignes.

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous apparaît très humain.

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus – dès qu'elle le vit, il pleura – Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé. Il se mit à pleurer

Si bien que des témoins disent « voyez comme il l'aimait »

Jésus, aujourd'hui, lui qui a pleuré son ami Lazare, n'est pas indifférent à la souffrance des malades, à la peine de ceux qui perdent un être cher, à tout l'élan de solidarité qui se lève dans notre pays et ailleurs pour soutenir tous les soignants.

Mais en ces temps difficiles, pour pouvoir nous rejoindre et nous donner la vie et le salut qui nous viennent de sa Croix et de sa Résurrection, Jésus attend de nous le surcroît de foi qu'il a trouvé chez Marthe.

Quand Jésus lui dit « ton frère ressuscitera », elle répond par ce qui fait partie de la foi de son peuple : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ». Alors Jésus se révèle à elle comme le Seigneur de la Vie :

Moi je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Qui vit et croit en moi ne mourra jamais.

Et ensuite Jésus l'interpelle : « Crois-tu cela ? », et dans la réponse de Marthe nous touchons la profession de foi la plus profonde et la plus belle du Nouveau Testament :

Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde.

La confession de foi de Marthe est éminemment personnelle, mais deviendra la foi des Apôtres, celle de toute l'Eglise.

En ce moment nous sommes habités par des questions, notre foi nous apparaît fragile ; nous pouvons par la prière nous porter les uns les autres dans la foi en Jésus mort et ressuscité.

Quand nous traversons l'épreuve, il est difficile d'exprimer notre foi, mais, soutenus par la fraternité et la foi de toute la communauté chrétienne, comme Marthe et Marie nous pouvons poursuivre la route.

+ Mgr Michel Santier
Évêque de Créteil